

## Arrivée en 1987, départ en 1997 Dix années des plus stimulantes

Paul-François Sylvestre

Numéro 93, septembre 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41907ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sylvestre, P.-F. (1997). Arrivée en 1987, départ en 1997 : dix années des plus stimulantes. *Liaison*, (93), 6–7.

ARRIVÉE EN 1987, DÉPART EN 1997

## DIX ANNÉES DES PLUS STIMULANTES



PHOTO : NANCY VICKERS

Le 3 juin, j'ai accepté le poste de responsable du Secteur franco-ontarien au Conseil des arts de l'Ontario et j'ai annoncé au président des Éditions L'Interligne que je quittais mes fonctions de directeur-rédacteur à la mi-août. J'aurai passé dix ans à la barre d'une petite maison d'édition qui publie une grande revue. J'aurai eu le privilège de présider à la livraison de quelque cinquante numéros de « la

revue des arts en Ontario français » et à la publication de pas moins de vingt livres. Je peux honnêtement dire que ces dix ans (1987-1997) ont été pour moi des moments privilégiés où j'ai été en étroite communication avec une foule de créateurs, de producteurs, de diffuseurs. La tâche n'a pas toujours été facile, mais les défis ont rarement été ternes. Ces dix années furent des plus stimulantes.

On me permettra, en guise de dernier éditorial, de réfléchir tout haut sur l'expérience que j'ai eu l'honneur de vivre au cœur même du milieu artistique franco-ontarien. Cela me donnera l'occasion de signaler certains moments de fierté, pour ne pas dire de satisfaction personnelle.

Au départ, je dois préciser que le travail que j'ai accompli au cours des dix dernières années en a été un d'équipe, d'abord avec la bénédiction d'un conseil d'administration qui m'a toujours fait confiance, puis avec l'appui d'un comité de rédaction qui m'a constamment épaulé. Plusieurs personnes ont siégé à ces deux instances au fil des ans (voir page 4) et je n'ai jamais eu à me plaindre de qui que ce soit. J'ai plutôt eu à me rejouir, maintes fois, des conseils prodigués.

Je suis particulièrement fier — j'emploie un « je » qui est souvent partagé — d'avoir favorisé la publication annuelle d'un dossier de créations littéraires et visuelles. Depuis 1989, *Liaison* a donné une voix / voie aux artistes et écrivains d'ici en

leur accordant une tribune, modeste sans doute, mais qui a souvent constitué un point de départ, un tremplin pour accéder à de plus grands réseaux de distribution. Je suis fier aussi de la publication de certains dossiers, notamment celui sur les femmes et les arts, celui sur le pluriculturalisme, ceux qui ont traité de Toronto et de Sudbury, celui sur le dire homosexuel.

Je suis fier que *Liaison* ait institué la « personnalité de l'année » et d'autant plus heureux que l'honneur soit tour à tour retombé sur Paulette Gagnon, Brasse Camarade, Robert Bellefeuille, Daniel Poliquin, Danielle Tremblay et Marc Haentjens. Je suis fier d'avoir remporté le Prix du Nouvel-Ontario 1994 et je ne cache pas le fait que c'est *Liaison* qui l'a également reçu à travers moi.

### COLLABORATEURS ET PARTENAIRES

Au fil des ans, j'ai eu à travailler avec de nombreux collobotareurs et collaboratrices. Je suis fier d'avoir pu compter sur la contribution de plusieurs journalistes à la pige et de nombre de professeurs des universités d'Ottawa, de Toronto, de Sudbury et de Windsor, voire du Nouveau-Brunswick. Je leur suis reconnaissant de m'avoir si bien épaulé. Il y a une collaboratrice que je veux plus particulièrement remercier, soit Rachel Carrière, administratrice de la maison d'édition, qui m'a secondé pendant dix ans, qui m'a appuyé dans toutes mes initiatives et sans qui je n'aurais jamais pu produire une cinquantaine de numéros et une quinzaine de livres. Chaleureux merci, Rachel, pour ta compétence, ton dévouement et ton amitié.

Une revue ne peut être produite et diffusée sans qu'entrent en jeu des partenariats. Ils ont été nombreux et, encore là, je tiens à nommer quelques partenaires avec lesquels il m'a été fort agréable de travailler : Théâtre Action, Association des auteurs et auteurs de l'Ontario français, Association des professionnels de la chanson et de la musique franco-ontariennes, le Théâtre du Nouvel-Ontario, l'Office des affaires francophones, la Société Radio-Canada, TVOntario et la Fédération culturelle canadienne-française.

Moins d'un an après mon arrivée à L'Interligne / *Liaison*, j'ai décidé de faire accéder notre revue à un forum élargi et

professionnel. *Liaison* est devenue membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois. Cela nous a permis d'avoir pignon sur rue lors de plusieurs salons du livre, d'être diffusé sur nombre de campus universitaires et de participer à diverses campagnes de promotion. Je ne me leurre pas ; les retombées économiques demeurent minces. Mais la visibilité a ses atouts : un plus grand nombre de Québécois et Québécoises savent maintenant que la culture franco-ontarienne est dynamique.

Chaque année, *Liaison* reçoit des demandes d'autorisation pour utiliser des extraits de la revue dans des manuels scolaires ou guides pédagogiques. Je suis fier que nos écoles secondaires s'abreuvent ainsi à une fontaine culturelle qui rafraîchit l'identité franco-ontarienne. Je suis fier aussi que la majorité de nos écoles s'abonnent à « la revue des arts en Ontario français ».

Contrairement à Édith Piaf, j'ai quelques regrets. J'aurais souhaité que tous les écrivains et artistes d'expression française en Ontario s'abonnent à *Liaison*. C'était peut-être rêver en couleurs, mais cela me semblait si naturel puisque *Liaison* est là pour faire connaître la vitalité artistique franco-ontarienne. Et j'aurais aussi souhaité que les artistes se prévalent des annonces gratuites que leur offrait le calendrier des activités. Autre regret, celui de n'avoir pas su donner une plus grande place à la danse, au cinéma, aux jeunes talents et aux régions isolées. La tâche la plus difficile pour le rédacteur d'une revue comme *Liaison* est d'en arriver à un équilibre entre les régions, entre les disciplines artistiques, entre les talents chevronnés et montants.

### QUELQUES BONS COUPS

J'ose espérer qu'en dix ans, j'aurai réussi à faire quelques bons coups. Comme avoir fait comprendre au Conseil des Arts du Canada, dont les jurys ont parfois été entièrement québécois, que *Liaison* a sa propre spécificité, sa propre dynamique, sa propre réalité, qui diffèrent d'une société majoritaire comme celle où évoluent les revues culturelles du Québec. J'aime croire aussi que j'ai un peu contribué à amener la télévision de Radio-Canada à accorder, sur ses ondes, une meilleure place à nos artistes. Espérons que la nouvelle émission, qui remplacera *Espace libre* cet automne, ne me fera pas mentir... J'aime croire que j'ai donné le goût à des écrivains et écrivaines de se faire publier, à des artistes de rayonner dans leur communauté, dans leur province, dans l'espace francophone d'ici et d'ailleurs.

*Liaison* a parfois été très critique, notamment à l'endroit du Festival franco-ontarien et de sa programmation trop québécoise. Si j'en juge par la dernière édition du Franco, la voix de *Liaison* n'a pas été un cri dans le désert. Nos pressions et celles de l'APCM ont porté fruit. Certains centres culturels ont aussi capté le message et agissent en conséquence. Bravo !

### ÉDITION PATRIMONIALE

Je quitte aussi la direction des Éditions L'Interligne et je m'en voudrais de ne pas réfléchir tout haut sur cette partie de mon travail. J'ai personnellement amené L'Interligne à se consacrer à l'édition d'ouvrages qui portent exclusivement sur les arts et le patrimoine franco-ontariens. C'était à l'époque où il était plus facile d'obtenir des appuis financiers. Cela n'est plus le cas, aujourd'hui, et les administrateurs viennent tout juste de décider que L'Interligne se consacrera désormais à la seule publication de la revue, une fois ses engagements littéraires terminés.

J'aurai donc vécu la belle époque de l'édition de livres à L'Interligne. J'aurai été témoin de magnifiques projets, comme la biographie d'Almanda Walker-Marchand, que Lucie Brunet a si brillamment rédigée, et les autobiographies de sœur Gilberte Paquette et Conrad Lavigne. Il y a eu aussi le très beau projet de *Nos athlètes*, véritable page de notre histoire, et l'essai fort bien documenté sur Kingston et son héritage français. Parmi les ouvrages traitant directement de la culture franco-ontarienne, j'ai eu le plaisir de travailler avec Mariel O'Neill-Karch, Pierre Pelletier et Évelyne Voldeng qui ont respectivement publié *Théâtre franco-ontarien : espaces ludiques*, *Petites incarnations de la pensée délinquante* et *Les Mémoires de Ti-Jean*. Le plus beau projet demeure sans contredit le *Dictionnaire des citations littéraires de l'Ontario français depuis 1960*, que Pierre Karch et Mariel O'Neill-Karch ont savamment orchestré.

Au cours des dix dernières années, j'ai aussi eu à réduire les dépenses, à effacer un déficit de 40 000 \$, à créer un fonds de dotation (sorte de réserve pour les années de vaches maigres) et à faire plus avec moins de ressources (deux personnes à quatre jours / semaine au lieu de quatre personnes à temps plein). J'ai eu à écrire de nombreux articles et c'est sans aucun doute ce qui va le plus me manquer. Je pourrai continuer à écrire des romans, bien entendu, mais je n'aurai plus la fébrilité d'écrire régulièrement en respectant des dates de tombée très rapprochées. Cela était stimulant et je me faisais un devoir de ne jamais rater une échéance. Je n'aurai plus à faire de la planification éditoriale (choix des portraits, des dossiers, des critiques, de la personnalité de l'année) et cela me rendra un peu triste car j'ai beaucoup aimé participer directement à la promotion de nos artistes et écrivains. Je ne serai pas là pour produire le n° 100 de *la revue des arts en Ontario français* (janvier 1999).

Je ne serai plus là tout en y étant un peu. Mes nouvelles fonctions me permettront de demeurer en contact avec *Liaison* et sa direction. Je ne dis donc pas adieu, mais plutôt au revoir.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE